Le 13 novembre 2020

Croyez-vous qu’une civilisation qui visionne à longueur de journées et de soirées, des histoires de meurtres avec chaque fois une visite dans la morgue va bien ? Croyez-vous qu’une société qui casse la figure à des Chinois nés dans le 13èmearrondissement en les accusant de l’arrivée de la Covid en France va bien ? J’en doute !

Aujourd’hui,une amie d’enfance m’appelle pour m’annoncer le décès de sa mère. Nous évoquons nos souvenirs. Elle me confie l’admiration qu’elle avait pour ses parents et en particulier pour les valeurs que lui a transmises son père.

Et comme je la comprends ! Cet homme était bon ! Il est passé dans la vie discrètement mais comme le colibri, il a fait sa part et quelle belle part !Il a été résistant, travailleur acharné dans les pires conditions de travail chez Renault : la fonderie. Dans la fournaise du métal en fusion, le bruit, les horaires tournants de jour et de nuit. Puis il a défendu le droit des ouvriers au travers du syndicat et des grèves de mai 68. Jamais malade, jamais absent.

Une belle médaille du travail l’a remercié pour ses bonnes années de service. Puis après tant d’efforts, son cœur a lâché sournoisement. On le savait :

- Ah ! Marcel, il a la moitié du cœur qui fonctionne disait mon père.

Puis un jour, peu de temps après la retraite, le cœur a dit son dernier mot.

Je n’ai connu Marcel que dans les moments de loisirs. Il avait obtenu un jardin ouvrier dans le bois de Meudon. Et comme il savait parler pour les autres, il avait obtenu une parcelle pour mon père. Et les week-ends, tout le monde prenait la direction « du jardin ». Les hommes se retrouvaient, bêche à la main en bleu de travail,et parlaient jardinage.

- Je dois arroser mes tomates, il a fait chaud.

- Je vais mettre de l’engrais à mes haricots et semer des radis aujourd’hui !

- Je vais bêcher et cueillir les carottes.

Les femmes tricotaient et parlaient des ragots du pays breton. Les enfants couraient dans le bois et s’abîmaient les genoux. Victoire (la femme de Marcel) craquait.

- Marcel, tu peux pas venir leur donner une correction, j’en peux plus !

Alors, Marcel arrivait et menaçait de taper avec la ceinture. On faisait semblant d’avoir peur car c’était toujours une menace en l’air. Et puis il repartait à ses semences ou dans la cabane en bois pour boire un petit coup avec les copains.

J’ai détesté ces dimanches au bois de Meudon, j’avais peur des vers de terre et je n’aimais pas les légumes pleins de terre que l’on ramenait à la maison pour faire la soupe. Mais Marcel savait concentrer les bons esprits et une petite communauté joyeuse gravitait autour de lui. Il était toujours à l’origine d’une tournée de saucisses au barbecue, d’un moment festif. Il donnait sa cueillette à de « pauvres gens heureux » ! Quand les mines étaient tristes et qu’un malheur arrivait, on savait qu’il arriverait dans sa petite R8 hors d’âge.

Les travailleurs bretons étaient nombreux chez Renault et le jardin avait comme un goût de retour au pays. Les adultes parlaient breton quand ils ne voulaient pas que les enfants comprennent. Et Marcel devait exceller dans les récits des histoires graveleuses en breton. Il avait son public et tout le monde recherchait sa compagnie.

Le jour de son enterrement, toute sa famille bretonne et les amis étaient présents, un car entier avait été réservé. C’était une journée de pluie intense, peut-être le ciel pleurait-il aussi notre ami.

Aujourd’hui la Seine Musicale a remplacé la cité ouvrière sur l’Ile Seguin. Mais point de traces des usines dans lesquelles ont travaillé des centaines de milliers de travailleurs durant un siècle. Plus de mémoire du travail de ces hommes, de leurs parcours, de leurs paroles, de leurs rencontres, de leurs rêves….

Je me souviens que mon père disait :

- Marcel, il était dans la résistance quand il était jeune. Je me souviens qu’il allait récupérer du matériel et des armes déversés par les avions alliés, la nuit. Avec d’autres, il balisait les terrains avec de faibles lumières pour être repéré par les avions. Que de fois des avions sont passés à quelques kilomètres sans voir les faibles lumières du balisage. Il fallait encore que le bombardier, qui ne pique pas et ne se redresse pas comme un chasseur, puisse faire l'approche du terrain à faible altitude et se dégager sans risquer de heurter une colline trop proche.

Les paroles de mon père étaient accompagnées de respect… et de trouille aussi.

- Ah ! Si les allemands l’avaient pris. Il risquait gros.

Alors, Marcel était un héros ! Pourtant il n’avait pas le physique de Sylvester Stallone mais il avait un corps sec et vigoureux, toujours en action. Des cheveux en brosse légèrement en arrière. Des yeux tendres. Quand il me voyait arriver, il disait toujours :

- Brigitte Bardot

Et moi, j’étais fière car elle était belle, Brigitte Bardot.

Qui était-il ? Le fils ainé d’une famille nombreuse. Ses parents avaient une ferme en Bretagne, la vie était rude. Mais cette dureté ne semblait pas avoir affecté le caractère doux de cette famille. Sœurs et frères avaient la même bonté que lui. Comme d’autres, il était venu travailler chez Renault à Boulogne Billancourt. Lors d’un bal des Bretons à Paris, il avait rencontré sa promise Victoire et de leur union étaient nées trois filles qui avaient toutes un surnom.

Marcel était un travailleur acharné. Il travaillait dans le secteur le plus pénible disait mon père : la fonderie, près des fours très chauds, très bruyants, irrespirable fusion du métal et bruit de marteaux pilons. Si pénible du feu et du métal en fusion, d'une époque où les ouvriers travaillaient 48 heures par semaine en postes tournants, de jour et de nuit pour fournir le secteur du bâtiment en pleine expansion.